

Journal de 7 h 30

Dans les rues de Kigali, des cadavres et encore des cadavres tués par balles ou mutilés à coups de machettes, victimes des combats mais aussi des règlements de compte tout simplement parce qu'ils ne font pas partie de la même ethnie

Laurence Piquet, Stéphane Haumant, Philippe Boiserie

France 2, 12 avril 1994

94 orphelins de Masaka rapatriés par des parachutistes sont arrivés à Paris.

[William Leymergie :] L'arrivée des rapatriés du Rwanda.

[Laurence Piquet :] La plupart des Français ont réussi à quitter le pays. On attend dans la matinée le retour de 325, euh, rescapés à Roissy. Les Occidentaux, vous le savez, fuient les combats. Mais aussi des Rwandais : près d'une centaine d'orphelins sont arrivés à Paris. Stéphane Haumant, Caroline Laudrin.

[Stéphane Haumant :] L'évacuation s'est décidée en une demi-heure [une incrustation "Aéroport de Roissy, cette nuit" s'affiche à l'écran]. Ces 94 orphelins de Masaka, petite ville à une quinzaine de kilomètres de la capitale rwandaise, n'étaient pas prioritaires. Mais des Français de Kigali, qui devaient être rapatriés sur Roissy, ont décidé de laisser leurs places dans l'Airbus de l'armée de l'air. Certains des orphelins sont en in..., en instance d'adoption en France [on voit des civils blancs et des membres de la Croix-Rouge tenir dans leurs bras les jeunes orphelins].

[”Sœur Edith, Directrice de l’orphelinat [erreur, il ne s’agit pas de la Sœur Edith Budynek]” : ”Eux, c’est les familles, les familles d’ici. Les fa..., les Français, ceux qui avaient adopté les..., nos enfants avant. C’est eux qui ont organisé secours [sic]”.]

Ces derniers jours, des hommes en armes avaient forcé à deux reprises les portes de l’orphelinat [on voit les orphelins à la sortie de l’aéroport de Roissy embarquer dans des bus]. Ils ont abattu neuf personnes, molesté Sœur Edith, volé l’argent. Rapatriés par des parachutistes, pris en charge par la Croix-Rouge, les cinq religieuses françaises, les 30 employés rwandais et les enfants ont été hébergés cette nuit dans un foyer d’accueil à Créteil. Sans savoir vraiment ce qui les attend dans les prochains jours [gros plans sur les visages des orphelins].

[Laurence Piquet :] Dans la capitale Kigali comme dans de très nombreuses régions, les affrontements de ces derniers jours ont été, euh, très violents. Avant de joindre notre envoyé spécial au Rwanda, tout de suite ces images qui nous sont parvenues dans la nuit commentées par Benoît Mousset.

[Benoît Mousset :] Ambassade de France à Kigali hier [11 avril] : on brûle les documents diplomatiques comme dans toute situation urgente [on voit deux Rwandais et deux militaires français au béret rouge brûler les documents diplomatiques dans le jardin de l’ambassade]. Ce matin l’ambassadeur de France et tout le personnel ont quitté le bâtiment officiel pour embarquer à bord d’un avion [on voit un militaire français au béret rouge en position d’embuscade sur le toit d’un bâtiment].

Car la situation risque de dégénérer : dans les rues de Kigali, des cadavres et encore des cadavres tués par balles ou mutilés à coups de machettes, victimes des combats mais aussi des règlements de compte tout simplement parce qu’ils ne font pas partie de la même ethnie. Dans une ville dévastée par les pi..., pillages, des camions jaunes ramassent des corps dans l’indifférence [diffusion de scènes de massacres dans diverses rues de Kigali].

Hier [11 avril] la plupart des Occidentaux ont pu fuir le pays par la route – un exode à grande vitesse, souvent entassés dans des camions – ou par le pont aérien mis en place par les mili..., militaires français et belges [on voit des civils entassés dans un camion se faire évacuer jusqu’à l’aéroport de Kanombe].

Ce matin les rebelles du Front patriotique rwandais, à majorité tutsi, sont aux portes de Kigali : 4 000 hommes prêts à lancer l’assaut sur la capitale [diffusion d’images d’archives de soldats du FPR].

[Laurence Piquet interviewe à présent Philippe Boisserie en du-

plex de Kigali.]

Laurence Piquet : Et la France a décidé de fermer son ambassade à Kigali. Philippe Boisserie, euh, vous êtes notre envoyé spécial à Kigali. Quelle est la situation ce matin dans la capitale rwandaise ? [Silence] Philippe, est-ce que vous m'entendez ?

Philippe Boisserie : Eh bien, effectivement Laurence, l'ambassadeur de France a décidé donc de fermer son ambassade. Il y a un peu plus d'une demi-heure, euh, un certain nombre de voitures sous très forte escorte sont arrivées sur le tarmac de l'aéroport. Donc tout le personnel de l'ambassade ainsi que quelques employés rwandais. Donc il n'y a en fait plus de représentant français en ce moment à Kigali et donc au Rwanda.

Laurence Piquet : Alors quelle est la situation en ce moment, Philippe ? Est-ce qu'on entend toujours des tirs, est-ce qu'il y a toujours des combats dans la capitale ?

Philippe Boisserie : Eh bien écoutez, en général le..., le petit matin est l'occasion de..., d'intenses combats. Et en fait, euh, ce matin c'était très calme. Il y a un très fort brouillard sur toute la ville. Et donc on n'entend absolument pas de..., de tirs de mortiers ou de..., ou de canons. Mais c'est un..., c'est un silence qui est un petit peu illusoire et je pense que d'ici peu tout devrait..., tout devrait recommencer malheureusement.

Laurence Piquet : On redoute un nouveau bain de sang ? On sait que les rebelles du Front patriotique ont promis une grande offensive. Est-ce que vous en savez plus Philippe ?

Philippe Boisserie : Eh bien écoutez, je pense qu'à partir du moment où l'ambassadeur de France a décidé de quitter son ambassade, à partir du..., du moment où les dernières escortes de..., d'Occidentaux et d'étrangers sont en train de se faire, je pense que tout le monde est conscient que le bain de sang est presque inévitable.

Laurence Piquet : Merci Philippe pour ce témoignage. On vous retrouve bien sûr dans nos éditions de la journée.